ALORS QUE LES HABITANTS DÉNONCENT L'IMPUISSANCE DE L'ÉTAT À GARANTIR LEUR SÉCURITÉ

Reprise des émeutes hier à Berriane

Les tensions intercommunautaires se sont exacerbées hier dans la ville de Berriane, à 45 km du chef-lieu de la wilaya de Ghardaïa.

Lotfi Mérad - Alger (Le Soir) - De violentes émeutes ont éclaté après la prière du vendredi et l'on déplore, au moment où nous mettons sous presse, un blessé grave parmi les forces de l'ordre. Selon des témoignages provenant de la région, la ville est assiégée et un impressionnant dispositif de maintien de l'ordre est déployé, sans pour autant empêcher les affrontements entres les membres des deux communautés, ibadite et malékite, traduisant ainsi l'impuissance des forces de sécurité à contenir la colère des contestataires. La RN qui coupe la ville en deux est fermée à la circulation automobile et plusieurs commerces ont été incendiés.

Devant cette grave situation, les habitants, excédés, restent cloîtrés chez eux et exigent de «l'Etat qu'il intervienne en urgence pour faire régner l'ordre» et «mettre fin à l'anarchie».

Depuis plusieurs années, les affrontements tendent à devenir récurrents dans la wilaya de Ghardaïa.

La ville de Berriane a été, pour rappel, le théâtre, au printemps, de violentes émeutes. Emeutes qui avaient repris quelques mois plus tard en juillet faisant cinq victimes. Pourtant, un accord de réconciliation a été signé le 31 mars dernier entre malékites et ibadites sous les auspices du président de la République Abdelaziz Bouteflika, représenté par le ministre délégué chargé des Collectivités locales, Daho Ould Kablia, et en présence des autorités locales, dont le wali de Ghardaïa, Yahia Fehim.

La feuille de route signée par les différentes parties à Berriane comprend 15 points visant à apaiser les tensions entre les communautés de la région et faire revenir la sécurité. Mais de l'avis de certains habitants de Berriane, «les sages, qui avaient signé l'accord, avaient éludé, lors du dialogue ayant précédé la signature de cet accord de réconciliation, les véritables problèmes que vivent les gens de la région».

Pour eux, «l'accord avait des objectifs purement électoralistes» au lieu de «prendre en charge réellement les problèmes socio-économiques de la population».

L. M.

LA GENDARMERIE NATIONALE MET LA PRESSION SUR LE RÉSEAU DE ROUIBA

440 kg de résine de cannabis saisis à Blida

Les éléments de la Gendarmerie nationale ont de nouveau frappé dans le milieu du trafic de drogue. Dix jours après la saisie historique de 5,2 tonnes de résine de cannabis dissimulées dans trois containers au niveau de la localité de Rouiba, une autre importante quantité de drogue, soit 440 kg, a été saisie dans la localité de Chiffa, sur les hauteurs de Blida, à l'intérieur d'une villa en construction.

Abder Bettache - Alger (Le Soir) - Selon le colonel Taïbi, chef du groupement d'Alger de la Gendarmerie nationale, «la quantité de drogue saisie était dissimulée dans une bâtisse en construction, située à la périphérie de la commune de Chiffa, appartenant à un membre du réseau identifié dans l'affaire des 5,2 tonnes de résine de cannabis».

«Au lendemain de la saisie opérée au niveau du port sec de Rouiba, les enquêteurs de la Gendarmerie nationale ont intensifié leurs recherches et investigations qui n'ont pas tardé à donner des résultats. Ils ont réussi à mettre la main sur une autre quantité de drogue appartenant au même réseau à l'origine de la tentative "d'exportation" de 5,2 tonnes de résine de cannabis vers l'Europe.»

Notre source n'exclut pas que les narcotrafiquants bénéficient d'importantes complicités tant à l'intérieur du pays qu'à l'extérieur. «Les Marocains et les Français constituent la colonne vertébrale de ce trafic», soulignent d'autres sources.

Selon ce haut responsable de la Gendarmerie nationale, «tous les éléments en notre possession dénotent qu'il s'agit bel et bien d'un important réseau transnational de trafiquants de drogue, dont certains de ses éléments ont été identifiés et d'autres sont en cours d'identification».

Le colonel Taïbi a évité de donner plus d'explication sur la stratégie mise en place par les enquêteurs de la gendarmerie. Mais, il dira que «prochainement, une conférence de presse sera organisée par la Gendarmerie nationale lors de laquelle toutes les informations seront communiquées sur les agissements de ce réseau, les personnes impliquées ainsi que les moyens utilisés».

Pour rappel, le 6 avril dernier, les éléments de la Gendarmerie nationale ont récupéré 5,2 tonnes de résine de cannabis dissimulées dans trois containers frigorifiques vides au niveau du port sec de Rouiba. Il s'agit, faut-il le rappeler, d'une première saisie de ce genre dans la capitale depuis l'Indépendance.

Selon les responsables de la Gendarmerie nationale, «les trafiquants ont soigneusement aménagé à l'intérieur de ces containers un compartiment` de telle sorte à évacuer tout doute pour faciliter son acheminement et échapper au contrôle des services de sécurité. Les plaquettes de drogue, conditionnées par les trafiquants dans des boîtes de 25, 15, 10 et 5 kg, ont toutes été poinçonnées en RSB». «C'est une preuve que ce n'est pas un atelier fantoche qui les a confectionnées», avait commenté le colonel Taïbi.

Pour sa part, le chef de la compagnie de gendarmerie de Rouiba dira que «suite à des renseignements, on a commencé à suspecter tout container frigorifique et on a saisi cette drogue en partance vers le port d'Alger et destinée à l'Europe. Nos recherches se poursuivront pour déterminer avec exactitude de les tenants et les aboutissants de ce trafic».

A. B.

TRAFIC DE DROGUE À BÉCHAR

Deux Marocains arrêtés

Les deux plus grands réseaux de narcotrafiquants qui alimentaient les filières libyennes en kif à partir du Maroc via Béchar sont tombés. Ils ont été démantelés par les éléments de la Sûreté de wilaya après plusieurs mois d'investigations et de tractations.

Les policiers ont arrêté la semaine dernière une dizaine d'individus dont deux Marocains, Azziz C., 28 ans, et Alla Mohamed, 33 ans. Ce dernier a été blessé par balle lors de l'opération qui s'est déroulée en plein désert entre la petite commune de Mougheul et la frontière avec le Maroc.

Les hommes de la PJ ont également récupéré 24 kg de kif sur les deux Marocains et 5 kg cachés dans la terre. Tout a commencé il y a quelques mois après l'arrestation à Béchar de E. Djelloul 50 ans, Algérien d'origine marocaine. Il venait à peine de sortir de la prison de Tlemcen où il a purgé une peine de 8 ans pour trafic de drogue. Il a changé de ville mais pas de métier. Lors de son interrogatoire, Djelloul a révélé aux policiers qu'il acheminait de très grandes quantités de kif marocain vers la Libye. Il a aussi donné les noms de ses fournisseurs marocains et leurs numéros de téléphone. Ce qui a permis aux enquêteurs d'infiltrer le réseau.

Djelloul a aussi, à partir de sa cellule, communiqué avec Azziz C. et Alla Mohamed qui se trouvaient chez eux de l'autre côté de la frontière. Il a présenté les policiers comme étant de nouveaux acheteurs. Les tractations par téléphone entre les enquêteurs de la police et les narcotrafiquants marocains ont duré plusieurs semaines, voire des mois.

Ces derniers étaient aussi prudents que rusés. La semaine dernière, ils ont finalement accepté de livrer deux quintaux de zetla à leurs nouveaux clients (des policiers). Ils se sont fixé rendez-vous à midi à l'endroit dit Oum Chgueg, entre Mougheul et la frontière. Les deux Marocains n'en ont ramené avec eux que 24 kg en guise d'échantillon. Ils voulaient aussi s'assurer que leurs clients disposaient bien de la somme exigée.

Les deux quintaux étaient sur le dos de deux mulets restés sur une colline au niveau de la frontière avec un troisième contrebandier. Ce dernier était armé et suivait le déroulement des négociations à l'aide d'une paire de jumelles.

Les discussions entre les deux narcotrafiquants et leurs clients ont duré presqu'une demi heure. Les premiers voulaient convaincre les seconds à aller sur la bande frontalière récupérer le reste de la drogue. Les policiers avaient reçu des ordres fermes de ne pas s'approcher de la frontière.

Alla, très expérimenté, avait compris qu'il se trouvait en face de policiers. Il a plongé sa main à l'intérieur de sa veste pour sortir son couteau mais l'agent, plus rapide, lui a tiré deux ou trois balles dans le pied. Leur acolyte, qui guettait à partir de la colline, a entendu les coups de feu. Il a récupéré les mulets et rebroussé chemin. Après avoir été soigné au niveau de l'hôpital 240 lits de Béchar, Alla et son compatriote se sont mis à table. Ils ont d'abord donné les noms de leurs clients à Mougheul et Boukaïs, deux communes frontalières. Ils travaillaient en famille. Alla a des liens de parenté avec les Assouli de Mougheul et Azziz alimentait des membres de sa belle-famille les Amouri, à Boukaïs.

Ainsi trois membres de la famille Assouli ont été arrêtés. Il s'agit de Ali, Khalef et Assoul. Trois membres de la famille Amouri de Boukaïs dont le père, ont, eux aussi, été neutralisés. Selon notre source, les deux contrebandiers marocains ont fait des révélations très graves à propos des complicités qui existent au-delà des frontières entre les autorités marocaines, les membres du Makhzen notamment, et les différents réseaux de narcotrafiquants qui opèrent au niveau des frontières avec l'Algérie. Les tonnes de kif qui sont introduites à Béchar proviennent, selon Alla et Azziz, de Ketama, une ville située au nord du Maroc.

Les cargaisons sont escortées, selon eux, par des agents du Makhzen jusqu'à la frontière algérienne. Ces dernières années, selon ces individus, plus de 50 tonnes de kif sont passées par Mougheul et Boukaïs (wilaya de Béchar).

Maintenant, il faut se demander quel avenir peut-on envisager pour les relations algéro-marocaines ? Le groupe des trafiquants a été présenté mardi devant le juge puis incarcéré.

Liès Mourad